



Barnabo des montagnes

Barnabo delle montagne
de Mario Brenta

Fiche technique

Italie/France - 1994 - 2h

Réalisateur :
Mario Brenta

Scénario :
Angelo Pasquini
Mario Brenta
Francesco Alberti
Enrico Soci
d'après le roman de Dino
Buzzati

Musique :
Stefano Caprioli

Interprètes :
Marco Pauletti
(Barnabo)

Duilio Fontana
(Berton)

Carlo Caserotti
(Molo)

Antonio Vecellio
(Mardenà)



Résumé

Un garçon d'une vingtaine d'années, silencieux comme seuls le sont les montagnards, vient remplacer, au cœur des Dolomites, un garde forestier tué par des contrebandiers. Il commet une faute gravissime. Se fait renvoyer. Quelques années plus tard, son supérieur, persuadé qu'il a compris la leçon, le rappelle.

Critique

Ce film est l'histoire d'une conquête, du passage de l'adolescence à la maturité. Une croissance intérieure - un succès donc - mais qui se réalise au travers de ce qui peut être vu comme une défaite extérieure - un échec. Et toute croissance, en tant que telle précisément, qui marque à jamais le corps et l'âme, a son prix : le passage du temps. Irrépressible, irréversible.

Le récit est pour ainsi dire traité avec la distance visuelle et la proximité émotionnelle du rêve - un long flash-back parcourt la moitié du film - mais la réalité qui prend vie, à travers le protagoniste, dans le souvenir du passé et dans l'avènement du présent, n'est pas seulement celle de son aventure personnelle mais celle de tout un chacun ; une mémoire collective qui, à travers les usages et la culture des gens de montagne, se propose comme une sorte

L E F R A N C E



d'éventail des destins de l'homme.

Si l'on veut trouver une correspondance entre film et roman (dont s'inspire librement l'histoire), il faut sans doute regarder du côté de Buzzati peintre ou peintre-écrivain plutôt que du côté de Buzzati écrivain ; du côté de sa peinture ou de ses œuvres qu'on désigne comme faux-naïf (*Poema a fumetti, I miracoli di Valmorel*) où l'auteur révèle au grand jour cette vision magique de la réalité qui est sa caractéristique essentielle.

Dossier distributeur

L'histoire du film

(...) Le projet que m'a proposé Mario Brenta de faire un film tiré du premier roman de Dino Buzzati, *Barnabo des montagnes*, m'a tout de suite fasciné pour deux raisons : d'abord l'histoire elle-même, pour sa profonde valeur culturelle parce qu'on peut y voir les thèmes universels de l'homme, au-delà du contexte précis de la situation et de l'époque historique ; ensuite - et ce n'est pas la moindre des raisons - les difficultés de réalisation, un authentique défi.

Les "acteurs" : une recherche longue et difficile. Aucun professionnel, rien d'autre que des gens choisis parmi Gardes Forestiers ou Agents de Protection de l'Environnement, guides de montagne, paysans, éleveurs, ouvriers des scieries ; des personnes qui se trouvaient devant une caméra pour la première fois, à vivre avec les rythmes un peu violents du cinéma.

Les lieux du film : là aussi, une recherche complexe et minutieuse. Les Dolomites à 2.500 m d'altitude, avec tout ce que cela comporte : conditions atmosphériques extrêmement variables (donc des attentes interminables : attente de la neige, de la pluie, du brouillard, de bonnes lumières) ;

la nécessité de disposer de guides, le problème des constructions à monter en haute montagne et des casernes à réinstaller intégralement. Et puis la plaine du Pô, la "Bassa", aux embouchures du fleuve. La ruine à restaurer de fond en comble et le champ de chanvre à semer (en Italie depuis les années soixante la culture du chanvre est interdite) et puis attendre que cela pousse : quatre mois.

Le tournage a duré vingt-deux semaines, réparties sur différentes périodes, car l'histoire s'étale sur toutes les saisons de l'année.

Cela a été une belle aventure, pas reposante du tout, mais enrichissante, comme celle de Barnabo, dans des lieux authentiques, au milieu de gens vrais ; une aventure qui nous a beaucoup apporté et nous a rapproché de ces valeurs d'humanité trop souvent oubliées dans notre civilisation citadine. (...)

Tommaso Dazzi (producteur)

Une exceptionnelle qualité de regard et d'écoute

Du sang et des pas sur la neige, puis sur la roche. Un chevreuil abattu, le cri d'une corneille, le souffle du vent, la respiration d'un homme qui marche. Trois coups de feu, un fusil qui échappe des mains, un portrait que l'on accroche. Le prologue de **Barnabo des montagnes**, troisième film de fiction de ce cinéaste rare qu'est Mario Brenta (après **Vermisat**, 1974, et **Maicol**, 1988), est un extraordinaire moment de cinéma. Moment de pureté, qui redonne au récit cinématographique sa signification : donner à voir, à entendre, à ressentir et à comprendre grâce à l'assemblage raisonné des images et des sons.

Pour parvenir à cette maîtrise, il faut d'abord savoir regarder. Le travail de

documentariste auquel se voue Mario Brenta depuis ses débuts trouve son prolongement logique dans cette adaptation du premier roman de Dino Buzzati, paru en 1933. **Barnabo des montagnes** repose en premier lieu sur une exceptionnelle qualité de regard et d'écoute des êtres, des lieux et des choses, appuyée sur la volonté de faire au maximum l'économie des mots. Aucun artifice dans cette démarche puisque les personnages de cette histoire, gardes forestiers et paysans, parlent peu et que Barnabo est le plus souvent seul.

Seul face aux montagnes des Dolomites, où le train l'amène au début, face à la plaine du Pô, où il se cache après avoir failli à sa mission, puis de nouveau face à la montagne, lorsqu'une seconde chance lui est offerte. Seul face au temps, également. Celui qu'il fait, dont le film détaille les effets avec une extrême sensualité, mais également celui qui passe, façonnant les gens, modelant et modifiant sans qu'ils y prennent garde la perception de leur propre existence.

Sans jamais le dire, même du bout des lèvres, le film raconte ainsi l'histoire d'un apprentissage. Brenta se garde de filmer les temps forts, choisissant de montrer ce qui se passe avant et après, de sorte que le montage cesse d'être collage et fait sens. Seulement contrarié par une utilisation trop systématique et décorative de la musique (notamment l'adagio du Quintet en ut de Schubert), qui pourrait traduire un manque de confiance du cinéaste dans son film, l'orgueilleux dépouillement de **Barnabo des montagnes** est lui-même métaphore de la solitude abrupte et du silencieux vertige d'un personnage qui doit attendre que "ses souvenirs, comme sa faute, s'estompent avec le temps".

Pascal Mériegeau

Le Monde

Le sens du mystère

On compare volontiers Mario Brenta à Ermanno Olmi. Comme lui, il aime tourner avec des acteurs non professionnels, dans des régions déshéritées du nord de l'Italie. Mais alors que les mises en scène du réalisateur de **L'arbre aux sabots** sont exemplaires de précision et de clarté, Mario Brenta, lui, se plaît à entretenir le mystère. Parfois, avec une coquetterie un peu trop affirmée.

Sa caméra s'arrête longuement sur des paysages et des visages superbement cadrés, comme s'il voulait en percer les secrets. Certains plans évoquent, de ce fait, les tableaux des petits maîtres du siècle passé. Ainsi, celui où des fidèles restent agenouillés devant une chapelle de montagne, tandis que voltigent des flocons de neige. Ou cette image d'une caserne, peinte en blanc, qui se découpe dans la nuit noire.

Joshka Schidlow
Télérama

L'œuvre est lente. Elle est semée de grandes respirations, et de longs passages contemplatifs, dans lesquels on se laisse couler avec infiniment de plaisir. Elle est souvent silencieuse, comme la montagne que Mario Brenta a filmée avec beaucoup de respect et d'amour, parvenant ainsi à nous faire sentir tout ce que ces cimes blanc calcaire ont d'inquiétant et de magique.

Ph. R.
La Croix - L'événement

Le réalisateur

Mario Brenta né le 17 avril 1942 à Venise (Italie). Il fait des études d'ingénieur à l'Ecole Polytechnique de Milan puis alterne pendant plusieurs années l'activité d'assistant à la mise en scène et de scénariste. Pendant cette période, il réalise ses premiers courts métrages et collabore à diverses émissions de télévision. Il développe parallèlement une activité de documentariste. Il a été parmi les promoteurs du projet d'école "Ipotesi Cinema" conçu par Ermanno Olmi et Paolo Volmarana.

Filmographie

Vermisat	1974
Effeto Olmi	1981
Jamais de la vie	1982
Robinson in laguna	1985
Maicol	1988
Barnabo delle montagne	1994

Barnabo des montagnes

Documents disponibles

Dossier du France disponible au service de documentation :

- Présentation de l'œuvre de Dino Buzzati
- Témoignage de l'équipe de réalisation
- Articles divers